

REMONTÉE DES EAUX DANS LA VALLÉE DU SOUF

Du mythe de l'Atlantide à la prophétie d'une mer au Sahara

Par Saïd Lounis

Le phénomène de la remontée des eaux dans la wilaya d'El Oued a de nouveau été évoqué, et le ministère des Ressources en eau a annoncé la réalisation d'un mégaprojet de 22 milliards de dinars pour mettre fin à ce problème, notamment la propagation des eaux usées dans les nappes phréatiques les rendant impropres à la consommation et à l'irrigation. La ville aux Mille couples se trouve noyée sous d'autres chiffres moins enchanteurs : plus de 50 000 fosses septiques, plus de 2000 ghots, 1,5 million de palmiers noyés... El Oued comme son nom l'indique veut dire la rivière. Et si c'était une prédestination inélectable ? Cette remontée des eaux ravive les mémoires, les mythes et les légendes que l'on trouve dans les bibliothèques des érudits.

Les Algériens se souviennent certainement d'un truculent Constantinien dénommé Bencherif qui créa un parti politique, en 1989, et évoqua le projet fantasmagorique de «mer intérieure». On se moqua de lui dans la presse et les discussions de café. Par ignorance. Ce projet existe bel et bien et se réveille à l'attention de quelques rêveurs, prudemment à quatre décennie. La vallée du Souf et de ses chotts aurait été dans des temps immémoriaux une mer intérieure donnant sur le golfe de Gabès en Tunisie. Les chotts sont les lacs salés collectant les eaux de surface. Les plus grands sont le chott Melhir en Algérie et le chott El Djerid en Tunisie. Le bassin hydrographique du chott Melhir est connu pour être le point le plus bas, moins de 40 m en dessous du niveau de la mer, recensé sur tout le territoire algérien. Il s'étend sur 8 wilayas (Biskra, Tébessa, Khenchela, Laghouat, Batna, M'Sila, Djelfa et El Oued) et se distingue par un important cours d'eau, l'oued Djedi, avec de nombreux affluents dont les cours peuvent être dévastatrices. Le lit du chott Melhir communique à l'est avec celui du chott Sellem. De celui-ci jusqu'au golfe de Gabès, situé à 320 km à l'est, on trouve une série de bassins semblables, dont les plus importants sont les chotts Rarsa et El Djerid. Le bord oriental de ce dernier n'est distant de la Méditerranée que d'environ 18 km. Creuser un canal qui permettrait à la mer de se déverser dans les chotts, pour y constituer (ou restituer) une mer intérieure «une Baltique de la Méditerranée», est une idée qui hanta plus d'un bâtisseur. Le projet le plus élaboré fut celui d'Elie Roudaire, officier français à l'époque coloniale, qui reçut le soutien peu connu de Jules Verne, le prophète visionnaire du modernisme.

JULES VERNE ET LE PROJET ROUDAIRE

A partir de 1864, l'officier Elie Roudaire participa à l'élaboration de travaux cartographiques de l'armée coloniale. Chargé des nivellements géodésiques dans la région de Biskra, il formule alors l'hypothèse d'une mer saharienne qui aurait recouvert une grande partie du Nord-Sahara depuis le Sud des Aurès jusqu'au golfe de Gabès. Les «restes» de cette mer étant, selon lui, les chotts qui occupent cette région. Roudaire appuyé par un certain nombre de politiciens, de scientifiques et surtout par Ferdinand de Lesseps, le réalisateur du Canal de Suez, démontra :

- La présence en ces régions d'importantes concentrations salines formant des croûtes ou, quand il y a de l'eau, des boues salées ;
- la découverte de coquillages formant de véritables amas coquilliers autour des chotts et dans nombre de sebkhas ;
- l'altitude négative de nombreux points situés dans ces chotts ;
- le niveau des eaux aurait graduellement baissé sous l'effet de la sécheresse et de l'évaporation à une époque indéterminée.

Selon Roudaire et ses défenseurs, le fameux lacus ou palus Tritonis mentionné par de nombreux auteurs tels Scyllax, Ptolémée, Pomponius Méla et Hérodote n'était autre que cette «mer saharienne» aujourd'hui disparue. Avant Roudaire, bien d'autres avaient émis cette hypothèse d'une mer

saharienne. Dès le XVIII^e siècle, l'Anglais Shaw avançait que la zone des chotts correspondait au lac Triton des anciens, sur lequel fut jeté le vaisseau des Argonautes. Par la suite, et l'arrivée française dans cette région (prise de Biskra en 1844) et la découverte que le chott Melhir est situé au-dessous du niveau de la mer, cette thèse sera défendue par de nombreux chercheurs.

Au moment où l'on s'apprête à célébrer en 2005 le centenaire de la mort de Jules Verne dans les villes qui l'ont vu naître (Nantes en 1828) et mourir (Amiens en 1905), il est utile de savoir que *L'invasion de la mer*, inspiré du projet Roudaire, est le dernier manuscrit que Jules Verne a confié en octobre 1904, peu de temps avant sa mort, à son éditeur Hetzel et ne figure pas parmi ses romans les plus célèbres. Ce manuscrit n'est cité dans aucune de ses nombreuses biographies. Aujourd'hui encore, hormis quelques spécialistes, peu de personnes on lu *L'invasion de la mer*, un titre prémonitoire. Dans la plupart de ses œuvres, Jules Verne fut un prophète comme il le disait lui-même : «Ce que j'ai écrit sera réalisé à la fin du siècle.» Du ballon (*Cinq semaines en ballon*) à la fusée (*De la Terre à la Lune*), au sous-marin (*Vingt mille lieues sous les mers*) à la vitesse (*Le tour du monde en 80 jours*), cet auteur apparaît dans l'imagerie commune comme un visionnaire scientifique, comme celui qui «rend perpétuellement l'irréel croyable».

LE MYTHE DE L'ATLANTIDE

Bien avant le projet Roudaire, il y eut le mythe de l'Atlantide qui fascina tant d'auteurs. Platon fut le premier à «découvrir» l'Atlantide, sans situer exactement son emplacement. Ce n'est que plus tard qu'il fut déduit que le Sahara fut une sorte de paradis terrestre, car il avait tout pour être une contrée florissante en ces temps reculés. On trouve dans le Sahara de grandes vallées d'érosion et des traces de végétation, ainsi que des traces de troncs pétrifiés et de végétaux arborescents. On trouve également la trace d'une mer intérieure au

sud de l'Algérie et de la Tunisie. Cette mer de 400 km de long aurait été alimentée par une série de quatre fleuves : le Souf, l'Ighargar, l'oued Miya et l'oued Djedi qui sont en réalité les quatre fils du Nil. Les vestiges de la civilisation montrent que la flore y était des plus abondantes. On y trouve des dessins primitifs sur la pierre desséchée représentant des lions, des rhinocéros, des gazelles, des hippopotames et des camions. On peut trouver aussi en abondance des silex taillés sur les bords de ces anciens fleuves. Il y a aussi des traces de construction d'anciens canaux.

A Mertoutek, dans le Sahara central à 2000 m d'altitude, on a trouvé des peintures rupestres représentant des hommes et des troupeaux de bœufs ; ces peintures sont comparables à celles que l'on trouve en Égypte. Ce qui tendrait à prouver une civilisation d'il y a plusieurs millénaires dans cette partie d'Afrique centrale. Elle fut sans doute l'ancêtre de la civilisation égyptienne dont le berceau fut le Hoggar, où des fouilles ont révélé l'emplacement de la tombe de la mystérieuse reine Tin-Hinan (Antinéa dans la littérature de l'Atlantide) toujours vénérée par les Touareg. On y a découvert, près du squelette féminin, de nombreux bijoux, colliers et bracelets d'or et une statue du style auriagnien. Ce squelette montrait une ressemblance avec la race Cro-Magnon, ce qui laisserait supposer que les habitants de l'époque de cette région étaient de grande taille, à peau blanche, aux cheveux blonds et aux yeux clairs, ce qui ne correspond en rien à des races africaines de la même latitude.

Ils seraient venus avant la séparation de l'Europe et de l'Afrique. En raison de tous ces avantages climatiques que ces végétations luxuriantes, ce pays fut donc considéré comme un eden, et c'est pour cela que l'Atlantide a toujours été considéré comme le pays idyllique. Les conteurs parlent souvent des contrées jadis florissantes, couvertes de cultures abondantes et de palmiers entourant d'importantes villes. Il est possible qu'un mouvement tellurique ait dévié le cours du Nil de son ancien lit à celui qu'il a actuellement. De ce fait,

le manque d'irrigation de cette partie de l'Afrique du Nord a désertifié toute la région et le Sahara est devenu le désert que nous connaissons maintenant. Deux récents ouvrages incitent à réexaminer le projet de cette mer intérieure, à la lumière des nouvelles connaissances scientifiques dans la matière. Le réchauffement de la planète et la fonte des glaces polaires entraînent une montée graduelle du niveau des mers et océans. L'organisation d'un colloque de scientifiques et spécialistes algéro-tunisins à El Oued ou à Tozeur sur l'éventualité d'une résurgence d'une mer au Sahara et ses implications géo-économiques serait la bienvenue. S. L.

Bibliographie consultée

- Amessis G., 1991, *Autour de la mer saharienne*, Anel.
- Ballard A., 1995, *La mer ciblil e Paris, Grasset*.
- Bacon, 1987, *Les Français face à l'introuvable saharienne : 400 ans d'explorations, cinq siècles (1830-1881) J. Arnales de géographie*.
- Charles-Roux F., Ghylis, 1957, *Ferdinand de Lesseps et le projet de mer intérieure africaine*, revue des Deux Mondes.
- Coque R., 1990, *Les vicissitudes d'un mythe : la mer saharienne quaternaire*, Sahara.
- Hoffman M.J., 1988, *A French colonial cartographer: Captain Roudaire and the saharan sea (1872-1883) J. The Maghreb Review*.
- Le Tallec R., Barjady H., 1997, *Histoires de la mer au Sahara. Uniques et politiques*, Paris, L'Harmattan.
- Marctel J., 2003, *Une mer au Sahara, tel a différé, collection outre-mers*.
- Marctel C., 1864, *Le Sahara. Souvenirs d'un voyage d'hiver*, Revue des Deux Mondes.
- Roudaire E., 1874, *Une mer intérieure en Algérie*, Revue des Deux Mondes.
- Roudaire E., 1877, *Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique sur la mission des chotts-Etudes relatives au projet de mer intérieure en Algérie*, Imprimerie nationale.
- Valès J., 1977, *Le projet de mer intérieure de l'Algérie*, revue d'histoire et de géographie de l'Algérie.

Violences actées : de l'illusion à l'errance

D'Mourad Merched (*)

Dans la scène sociale algérienne, l'émergence de violences marque le déréglément des matières de la vie. Davantage, les violences sont auto-centrées, suicidaires et dissidentes.

L'existence opératoire, latente et/ou sublimée de formats et de pratiques de la violence, dans les contextes institutionnels, dans la famille et dans le champ scolaire, portés par les catégories les plus fragiles et les moins stables, celles de jeunesse disparates, indique la distorsion des capacités de métacommunication et d'écoute. Les violences produites dans le champ psychosocial et dans l'environnement du sport sont saisissantes par leur effet spectaculaire et l'imprégnation d'inquiétude qui l'accompagne. Mais l'expression actée ne vaut pas, systématiquement, en significativité et en mode d'élaboration, la conflictualité ténue, les revendications tues et la violence fondamentale en charge ténue. Cet axiome science, déjà, les traverses à établir entre l'approche psychosociale, anthropologique et politique de la violence et sa caractérisation clinique et psychopathologique qui marque un déréglément des registres de la relation.

En termes diagnostics, les violences, produites ou envisagées, traduisent de graves déficits des organisations psychiques et sociales, le cloisonnement des sujets, la formation des précarités ainsi que l'opacité des règles de l'information et de la communication. La symbolique attachée aux violences est, prosaïquement, indicative de l'inexistence de systèmes de médiation. Ce constat est d'autant plus malheureux, dans la réalité algérienne, qui souligne les limites ou l'inopérationalité des politiques de la jeunesse et des qualifications de la demande sociale. La destructivité chez les adolescents et les jeunes adultes est souvent située

comme l'indicateur d'un malaise et d'un mal à vivre. Mais davantage encore, elle signe la division des êtres, les frontières séparatrices dans la communauté sociale ou familiale et la conclusion des rêves. Pour ces raisons, la destructivité et la production violente signifient un problème de symbolisation des objets conflictuels de la vie et l'impossibilité de communiquer sur le désir, la perte de l'autre et le destin des pulsions. Il importe de clarifier le paradoxe. Les enfants et les adolescents détruisent pour ne pas se perdre, ne pas mourir. Dans certaines formes, la violence destructrice dirigée contre des univers, réels ou symboliques, sous-identifiés ou dépoliarisés, est le symptôme de roulements cumulés, de privations insupportables et de pressions à l'appartenance. De nombreuses catégories de la jeunesse sont en perte d'articulation de leur identité sociologique, exurbanisées, désocialisées. L'élaboration de nouvelles filiations et de nouvelles socialités dans l'attachement aux clubs sportifs ou aux groupes marginaux désigne une forme de reconstruction, de dissidence affective, d'esthétisation publique et de consécration exogène. La formulation du manque à être dans la négation des règles et des contextes de la normalité contient le sens à accorder au démemberement des solidarités dans la famille, dans les fonctions institutionnelles et dans le discours politique. Les jeunes entendent ce rejet. Ils recherchent, alors, de nouvelles cohérences psychosociales et émotionnelles dans des loyautés intransitives ou régressives et dans les entours de la mort. Fondamentalement, il n'existe pas encore de système d'écoute capable d'introduire les demandes, massives, d'accompagnement des transformations et des migrations internes chez de nombreux jeunes. Cet empêchement concerne toutes les instances en charge d'inventer et d'accompagner le

devenir des enfants et des adolescents. De fait, les déviances et les systèmes d'agression notamment à l'adolescence concernent une rupture de correspondance entre les réseaux internes des sujets et les contenus de la réalité. Les adolescents idéalisent la transgression et les formats de violences qui inscrivent l'illusion d'unité, de grégarité défensive, structurale et narcissique. La socialité marginale des jeunes destructeurs conforte, précisément, une puissance de sidération, dans une dramatique spectaculaire nettement médiatisée, où le rapport de force devient insignifiant et aléatoire. Les violences produites dans l'environnement des pratiques sportives et du spectacle public expriment le démemberement des segments de la société et l'émergence d'une culture réfractaire qui problématise les catégories sociales entières, les territoires identitaires ainsi que la définition des références de droit et d'autorité. Les sous-dépendances articulées à l'univers du sport signalent et légitiment des souffrances élaborées en d'autres lieux de la vie et appelées de compulsions répétitives comme une geste autiste.

Le développement des violences en Algérie, dramatiquement dans les contextes de la jeunesse, les effets directs et indirects en termes de santé, de judiciarité de la citoyenneté et de protection sociale, rend impératif le recentrage des systèmes de lecture et de qualification des risques de désocialisation et de fragmentation des structures sociales. De nombreux secteurs institutionnels, psychosociaux et législatifs sont concernés par les réparations à investir et par un imaginaire politique de la société capable de générer des dispositifs de prévention et de contention des déconstructions sociales et humaines.

M. M.
(*) Psychologue clinicien, psychopathologue
Psychothérapeute, universitaire chercheur